

CHARLY FRIGOUL

# DEUXIÈME VIE

*Ce jour où tout a basculé*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530723

Dépôt légal : mai 2026

## Préambule

Quand j'étais enfant, j'avais un rêve : celui de devenir commentateur sportif ou animateur télé. Je me souviens, je m'amusais à commenter dans un vieil enregistreur cassette mes parties de foot improvisées avec la collection de soldats de plomb de mon père... Collège, lycée, engagement dans la Marine nationale... Il a fallu, en fait, attendre mes 22 ans pour que je parle vraiment dans un micro... pour de vrai, pas juste tout seul dans ma chambre. Ce jour-là, j'ai eu le sentiment d'être à ma place. Avec du travail, de bonnes rencontres et un peu de chance, j'en ai fait mon métier. J'ai créé avec ma sœur Clarisse, une émission sur Radio Alpa, une chouette radio associative au Mans. C'était une fois par semaine, mais on adorait ça. On avait cette liberté d'inviter qui on souhaitait, de passer les chansons qu'on aimait (au grand dam de Jean-Yves, notre directeur d'antenne) : on choisissait de la musique commerciale, ça ne collait pas trop avec l'ADN de la radio, beaucoup plus musiques actuelles. Mais « JY » nous aimait bien, alors il nous laissait faire. Notre émission était destinée aux étudiants : on l'avait appelée « Total'Mans jeunes ». Jean-Yves est ensuite devenu un ami, et cette expérience nous a lancé tous les deux, ma sœur et moi. On a chacun tracé notre route dans les médias. Pour moi, c'était le début de mon rêve ! Entre radios régionales, quelques piges dans le service public et des chroniques sur des chaînes télé, je le vivais pleinement ! Sauf qu'un événement indépendant de ma volonté est venu tout ralentir : l'épidémie de COVID 19. Comme des millions de personnes, du jour au lendemain, tout s'est arrêté. Plus de piges, plus de contrats, plus de radio... Confiné trois mois dans mon appartement à Orléans à devoir me déguiser en princesse pour occuper ma première fille. Le tout, avec

une grosse incertitude professionnelle pour la suite... En vrai, ce confinement a été un tournant, une pause qui m'a permis de beaucoup réfléchir. Je me suis rendu compte que j'avais envie d'autres choses. J'en avais marre de devoir constamment partir à la pêche aux contrats, aux castings pour pouvoir avancer et trouver un job dans le milieu. Je n'avais plus envie de dépendre de qui que ce soit. Il fallait que je me réinvente professionnellement et cette période a été le déclic : je faisais ce dont j'avais toujours rêvé, oui, mais je n'y trouvais pas mon compte. J'avais l'impression de ne pas être utile. Et cette question qui tournait dans ma tête : et maintenant, tu fais quoi Charly ? Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je remettais en question ma passion pour les médias. Puis, un soir tout s'est éclairé... À la télévision était diffusée une archive des « Enquêtes impossibles » de Pierre Bellemare, ces enquêtes que je ne manquais jamais, étudiant, dans mon appartement de la rue du Bourg Belé au Mans. J'ai toujours été intrigué par ce genre d'émission : les affaires criminelles, les disparitions, les *cold case*... À chaque fois, je me demande : qu'est-ce qui pousse quelqu'un à tuer ? Comment les enquêteurs arrivent-ils à résoudre des crimes ? Et au contraire, pourquoi tant d'affaires ne sont pas élucidées : Xavier Dupont de Ligonnès, l'affaire Grégory, la disparition de la famille Godard... Tout ça me laisse perplexe et me fascine en même temps... J'adorais la façon qu'avait l'inimitable Pierre Bellemare de raconter ces histoires. C'est comme ça que m'est venue l'idée de créer ma chaîne YouTube : je voulais aussi raconter ces histoires !

Mais hors de question de glorifier les tueurs en série ou les meurtriers d'un jour. Ces récits doivent rendre hommage aux victimes, aux familles. Pour ça, il fallait que j'aille plus loin, aussi pour me démarquer des dizaines de chaînes True crime déjà présentes sur la toile et qui ne cessent de fleurir. Je voulais utiliser cet espace pour donner la parole à ceux qui ont vécu des drames personnels, ceux qui ont vu leur vie bouleversée du jour au lendemain par la perte d'un proche, ceux qui ont vécu l'horreur de près. On dit souvent qu'une actualité en balaye une autre. C'est malheureusement vrai... Moi, je voulais qu'on ne les oublie pas.

Ils s'appellent Soizic, Patricia, Laure, Jean-Yves, Anaick, Sylvain, Laura, Pascal, Bernard, Jacqueline, ils ont perdu un fils, une fille, un père, une mère dans de tragiques circonstances, mais ils ont tous cette force et ce point commun : la résilience.

J'y ai intégré le témoignage poignant d'Allyssia, victime d'une tentative de féminicide qui lui a laissé de lourdes séquelles.

Tous ont accepté de se confier, de revenir sur ce jour où leur vie a basculé. Ils m'ont fait confiance sur ma chaîne YouTube et pour l'écriture de ce livre. Je les en remercie.

Ce livre leur rend hommage.



## Chapitre 1 – Soizic : son monde s’écroule après la perte de son fils Owen

*« Bonjour Soizic, j’aimerais rentrer en contact avec vous. Je suis journaliste indépendant et j’ai créé un podcast dans lequel j’interviewe des personnes qui ont vu leur vie basculer à cause d’un tragique événement. Tout d’abord, je voudrais vous envoyer mes pensées les plus sincères concernant la perte de votre petit Owen. Je voulais savoir si vous étiez prête à en parler ? »*

C’était très maladroit et mal écrit... je m’en rends compte au moment d’entamer l’écriture de ce livre. Pour dire la vérité, quand j’ai envoyé ce message à Soizic sur les réseaux sociaux, je n’étais pas très serein. Même si elle avait déjà partagé une partie de son histoire sur TikTok, j’avais peur qu’elle me renvoie dans mes cordes. Perdre un enfant est à mon sens la pire douleur émotionnelle qui soit. Alors, exposer son histoire à des centaines, voire des milliers de personnes n’est pas chose aisée... Mais moi, son histoire, j’avais envie de la connaître, de la raconter. Elle m’a touché, elle m’a ému. Peut-être aussi parce que ma femme venait de donner naissance à notre deuxième fille, et que je ne pouvais imaginer la douleur que Soizic et son compagnon avaient ressentie en perdant Owen... Elle ne va pas mettre longtemps à me répondre : *« Bonjour Charly. Oui avec plaisir, mais je ne suis pas très douée pour m’exprimer. On peut essayer. »* Le rendez-vous est pris.

Soizic est une jeune femme de 25 ans qui s’est installée avec Gabriel, son compagnon, à Bernay dans l’Eure, d’où ils sont tous les deux originaires. Très amoureux, ils se fiancent

rapidement, décrochent chacun un CDI et ont l'envie d'avoir leur premier enfant. Mais ils n'y parviennent pas tout de suite. Engagés dans un processus de PMA, c'est une stimulation ovarienne qui permettra à Soizic de tomber enceinte.

Le 11 janvier 2020, Owen arrive dans leur vie. Un petit garçon merveilleux... Il inonde de bonheur le quotidien de ses parents. Soizic décide de rester à la maison pour élever son garçon. Mais s'il grandit bien et semble en apparence en pleine forme, certains signes alertent peu à peu les jeunes parents. Owen a beaucoup de reflux après manger. Certaines fois, la nourriture ne passe tout simplement pas. Il dort très mal et, quand il dort, c'est uniquement sur le ventre. C'est simple, m'explique-t-elle, en un an, il a dû faire quinze nuits complètes. Plus il grandit, plus il vomit. C'est étrange... Soizic sent que quelque chose ne va pas, mais à chaque fois qu'elle se rend chez son médecin ou son pédiatre, c'est le même constat, le même discours : Owen va bien ! Il a un beau teint, du tonus, il prend du poids normalement. Il fait simplement des gastros à répétition. Une maman trop stressée ? C'est ce qu'elle s'entend dire. Après tout, ce rôle de maman, elle le découvre. Comme tous parents, elle a peur pour son enfant. C'est humain. Peut-être qu'effectivement, elle est une maman... trop stressée. Elle finit d'ailleurs par y croire. Pour la rassurer, le pédiatre prescrit à Owen une radio de l'œsophage. Nous sommes alors en octobre. Sauf que le problème ne se situait pas à ce niveau-là. Soizic n'arrête pas de ressasser : *« Je m'en veux toujours aujourd'hui. Nous étions perdus, je voulais juste qu'on sache ce qu'il avait. Je ne comprends pas pourquoi il n'a pas prescrit aussi une radio des intestins. Ça ne coûtait rien... »*

Un matin, alors qu'Owen a 9 mois, Soizic constate autre chose : il a du mal à poser l'un de ses pieds par terre. Là encore, le pédiatre ne constate rien d'anormal. Pour lui, Owen a sûrement dû se cogner dans son lit. Soizic insiste pour qu'il prescrive une radio. Un examen qui va lui prouver qu'elle a bien fait d'insister : Owen souffre d'une fracture du tibia, et Soizic décide de changer de médecin.

Les journées sont rythmées par la santé d'Owen. Quand Gabriel rentre du travail le soir, la discussion tourne constamment autour de ça. Tous les deux ne baissent jamais la garde : quand ils ne sont pas près de lui, une caméra visiophone placée dans sa chambre le surveille. Quand Soizic s'absente, Gabriel est chargé d'aller le voir régulièrement. Il lui envoie même des photos. Ce sont des parents inquiets, qui ont besoin de se rassurer, mais qui sentent surtout que quelque chose ne tourne pas rond... Un instinct de père, de mère... Et ils avaient raison...



## *Le 21 janvier 2021*

Dix jours après qu'Owen ait fêté son premier anniversaire, il meurt dans son lit. Cette date, Soizic ne l'oubliera jamais. C'est le jour où son monde s'est écroulé : un jeudi matin d'hiver.

La veille, Owen sourit, la petite famille a fait une balade de quelques heures... Rien d'anormal. Il est 21 h, le petit garçon joue avec sa maman à attraper sa sucette, mais ne veut pas dormir. Et lorsque Soizic tente de le coucher, les vomissements commencent. Une sale habitude... Et comme cela va de pair, il a très mal au ventre, il est plié en deux. Gabriel, qui commence tôt le lendemain, est déjà couché. Soizic va veiller sur son fils toute la nuit, le tenant dans ses bras. Certainement une gastro... encore... À force d'avoir entendu ça, c'est entré dans sa tête.

À 6 heures du matin, ce jeudi 21 janvier donc, Soizic pose Owen dans son lit. Il semble enfin commencer à s'endormir. Gabriel, lui, est déjà au travail, fatigué après cette nuit blanche à s'inquiéter. Soizic ferme les yeux une petite heure, tout en ayant un œil sur la caméra de la chambre d'Owen. À 7 heures, elle prend une douche, pour se remettre les idées au clair, mais en sortant, elle s'aperçoit que la caméra s'est éteinte faute de batterie. Ni une ni deux, elle se précipite dans la chambre, ouvre doucement les volets pour ne pas réveiller son fils, elle le regarde, caresse son visage, mais le petit garçon ne bouge pas. Il est inerte, son corps a changé de couleur, Owen ne respire plus : il est en arrêt cardio-respiratoire.

Paniquée, Soizic le prend dans les bras, et se met à hurler de douleur... Elle hurle tellement fort que les voisins sortent de chez eux. C'est l'un d'eux d'ailleurs, qui prodiguera le premier massage cardiaque en attendant les pompiers, qui arriveront 30 minutes plus tard. Le cœur d'Owen repart, mais une fois arrivé à l'hôpital de Bernay, il décède. En quelques instants, la vie des deux parents a basculé dans l'horreur.